

## « Remettons le pardon de Dieu au centre de l'Église »

Traduction dans son intégralité, par Zenit, de l'homélie du pape, sur le pardon et la miséricorde, lors du rite du sacrement de la réconciliation dans l'église paroissiale Saint-Pie V à Rome le vendredi 8 mars 2024

*« Nous pouvons marcher dans une vie nouvelle » (Rm 6,4) : c'est ce qu'écrit l'apôtre Paul aux premiers chrétiens de cette Église de Rome. Mais quelle est la vie nouvelle dont il parle ? C'est la vie née du Baptême, qui nous plonge dans la mort et la résurrection de Jésus et fait de nous pour toujours des enfants de Dieu, des enfants de la résurrection destinés à la vie éternelle, orientés vers les choses d'en haut. C'est la vie qui nous fait avancer vers notre identité la plus vraie, celle d'être des enfants bien-aimés du Père, de sorte que toute peine et tout obstacle, tout labeur et toute tribulation ne peuvent prévaloir sur cette merveilleuse réalité qui nous fonde : nous sommes des enfants du bon Dieu. Nous avons entendu que saint Paul associe la vie nouvelle à un verbe : marcher. Ainsi, la vie nouvelle, commencée dans le Baptême, est un voyage. Et il n'y a pas de retraite sur ce chemin. Sur ce chemin, personne ne recule sur ce chemin, on avance toujours. Et après tant de pas sur le chemin, peut-être avons-nous perdu de vue la vie sainte qui coule en nous : jour après jour, plongés dans un rythme répétitif, pris par mille choses, déconcertés par tant de messages, nous cherchons partout des satisfactions et des nouveautés, des stimuli et des sensations positives, mais nous oublions qu'une vie nouvelle coule déjà en nous et que, comme la braise sous la cendre, elle attend de tout brûler et de tout illuminer. Lorsque nous sommes occupés par tant de choses, pensons-nous à l'Esprit Saint qui est en nous et qui nous guide ? Il m'arrive souvent de ne pas penser à lui, et c'est mauvais. Être ainsi, absorbés par tant de soucis, nous fait oublier le vrai chemin que nous suivons dans la vie nouvelle. Il faut chercher la braise sous la cendre, la cendre qui s'est installée dans le cœur et qui cache la beauté de notre âme, qui la dissimule. Alors Dieu, qui dans la vie nouvelle est notre Père, nous apparaît comme un maître ; au lieu de nous confier à lui, nous passons un contrat avec lui ; au lieu de l'aimer, nous le craignons. Et les autres, au lieu d'être des frères, enfants du même Père, nous apparaissent comme des obstacles et des adversaires. Il existe une mauvaise habitude : celle de transformer nos compagnons de route en adversaires. Et nous le faisons si souvent. Les défauts de notre prochain nous paraissent exagérés et ses qualités cachées ; combien de fois sommes-nous inflexibles envers les autres et indulgents envers nous-mêmes ! Nous nous sentons poussés par une force irrésistible à faire le mal que nous voudrions éviter. C'est le problème de tous, si même saint Paul écrit à la communauté de Rome : « Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas » (7,19). Lui aussi était pécheur, et nous aussi nous faisons souvent le mal que nous ne voudrions pas. En définitive, après avoir brouillé le visage de Dieu, brouillé celui de nos frères, estompé la grandeur qui est en nous, nous continuons notre chemin, mais nous avons besoin d'un nouveau signe, d'un changement de rythme, d'une direction qui nous aide à retrouver le chemin du Baptême, c'est-à-dire à renouer avec la beauté originelle qui est là sous la cendre, à renouer avec le sens de la marche. Et combien de fois nous fatiguons-nous de marcher et perdons-nous le sens de la marche ? Nous restons immobiles, ou même pas immobiles, mais inactifs. Frères, sœurs, quel est le chemin pour reprendre la voie de la vie nouvelle ? Pour ce Carême et pour reprendre le chemin, quel est le chemin ? C'est le chemin du pardon de Dieu. Mettez ceci dans votre esprit et dans votre cœur : Dieu ne se lasse jamais de pardonner. Avez-vous entendu cela ? Pouvez-vous le répéter avec moi ? Tous ensemble : Dieu ne se lasse jamais de pardonner. Bien sûr, encore une fois : [tous] Dieu ne se lasse jamais de pardonner. Mais quel est le drame ? C'est nous qui nous fatiguons de demander pardon. Mais Lui ne se lasse jamais de pardonner. Ne l'oublions pas. Et le pardon divin fait justement cela : il fait de nous des hommes nouveaux, comme de nouveaux baptisés. Il nous purifie de*

*l'intérieur, nous ramène à l'état de notre renaissance baptismale : il fait couler à nouveau les eaux fraîches de la grâce dans nos cœurs desséchés par la tristesse et salis par le péché. Le Seigneur enlève les cendres des braises de l'âme, nettoie les taches intérieures qui nous empêchent de faire confiance à Dieu, d'embrasser nos frères, de nous aimer nous-mêmes. Il pardonne tout. « Ô Père, j'ai un péché qui est certainement impardonnable ». Écoutez : Dieu pardonne tout, parce qu'il ne se lasse jamais de pardonner. Le pardon de Dieu nous transforme de l'intérieur : il nous donne une nouvelle vie et un nouveau regard. Ce n'est pas un hasard si, dans l'Évangile que nous avons entendu, Jésus proclame : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). Il prépare nos yeux à voir Dieu. Dieu ne peut être vu que si le cœur est purifié : purifiez le cœur pour voir Dieu. Mais qui peut faire cette purification ? Notre engagement est nécessaire, mais il ne suffit pas ; nous sommes faibles, nous ne pouvons pas ; seul Dieu connaît et guérit le cœur. Souvenez-vous bien de cela : seul Dieu est capable de connaître et de guérir le cœur, Lui seul peut le libérer du mal. Pour cela, nous devons lui apporter notre cœur ouvert et contrit ; nous devons imiter le lépreux de l'Évangile qui le prie : « Si tu le veux, tu peux me purifier » (Mc 1,40). C'est très beau : « Si tu le veux, tu peux me changer intérieurement, tu peux me purifier ». C'est une belle prière, et nous pouvons la répéter ensemble, ici, tous ensemble. Ensemble : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier ». Encore une fois : [tous] « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier ». Et maintenant, en silence, chacun le dit au Seigneur, en regardant ses péchés. Regardez les péchés, regardez les mauvaises choses que vous avez en vous et que vous avez faites ; dites silencieusement au Seigneur : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier ». Et Il le peut. Certains pensent : « Mais ce péché est trop grave, le Seigneur ne pourra pas... ». Le Seigneur pardonne tout, le Seigneur ne se lasse jamais de pardonner. Vous vous souvenez ? Répétez-le : « Le Seigneur ne se lasse jamais de pardonner ». Tous ensemble : [tous] « Le Seigneur ne se lasse jamais de pardonner ». Le Seigneur le veut, parce qu'il veut que nous soyons renouvelés, libres, légers à l'intérieur, heureux et en chemin, et non pas garés sur les chemins de la vie. Il sait combien il est facile pour nous de trébucher, de tomber et de sombrer, et il veut nous relever. J'ai vu une belle image, où le Seigneur se penche pour nous relever. Et c'est ce que le Seigneur fait chaque fois que nous nous confessons. Ne l'affligeons pas, ne remettons pas à plus tard la rencontre avec son pardon, car ce n'est que si nous sommes relevés par lui que nous pourrons nous redresser et voir la défaite de notre péché, effacé pour toujours. Car le péché est toujours une défaite, mais Lui est vainqueur du péché, Il est la victoire. De plus, « à l'instant même où le pécheur est pardonné, saisi par Dieu et restauré par la grâce, le péché – merveille des merveilles ! – devient le lieu où Dieu entre en contact avec l'homme. [...] Ainsi, Dieu se fait connaître en pardonnant » (A. Louf, *Sous la conduite de l'Esprit*, Magnano 1990, 68-69). « Je connais Dieu en étudiant la catéchèse [...] ». Mais on ne le connaît pas seulement avec l'esprit : ce n'est que lorsque le cœur est repentant et que l'on va à Lui, en montrant son cœur sale, que l'on connaît le Dieu qui pardonne. « Va en paix, tes péchés te sont pardonnés. » Dieu se fait connaître en pardonnant. Et « le pécheur, en regardant l'abîme de son propre péché, découvre pour lui-même l'infinité de la miséricorde » (ibid.) Et c'est le début de la vie nouvelle : commencée dans le Baptême, elle recommence dans le pardon. Ne renonçons pas au pardon de Dieu, au sacrement de la Réconciliation : ce n'est pas une pratique de dévotion, mais le fondement de l'existence chrétienne ; il ne s'agit pas de pouvoir dire du bien de nos péchés, mais de nous reconnaître pécheurs et de nous jeter dans les bras de Jésus crucifié pour être libérés ; ce n'est pas un geste moralisateur, mais la résurrection du cœur. Le Seigneur ressuscité nous ressuscite tous. Allons donc recevoir le pardon de Dieu et sentons-nous, nous qui l'administrons, dispensateurs de la joie du Père qui retrouve son fils perdu ; sentons que nos mains, posées sur la tête des fidèles, sont les mains transpercées par la miséricorde de Jésus, qui transforme les blessures du péché en canaux de la miséricorde. Et nous, confesseurs, sentons que le « pardon et la paix » que nous proclamons sont la caresse de l'Esprit Saint dans le cœur des fidèles.*

*Chers frères, pardonnons ! Chers frères prêtres, pardonnons, pardonnons toujours comme Dieu, qui ne se lasse jamais de pardonner, et nous nous trouverons nous-mêmes. Accordons toujours le pardon à ceux qui le demandent et aidons ceux qui ont peur, à s'approcher avec confiance du sacrement de la guérison et de la joie. Remettons le pardon de Dieu au centre de l'Église. Et vous, chers frères prêtres, n'en demandez pas trop : laissez-les dire et pardonnez à tous. N'allez pas enquêter, non. Et maintenant, préparons-nous*

*à accueillir la vie nouvelle, confessons au Seigneur qu'il y a tant de choses anciennes en nous, tant de laideurs... La lèpre du péché a taché notre beauté et c'est pourquoi nous disons : Jésus, si tu le veux, tu peux me purifier ! Tous ensemble : [tous] « Jésus, si tu le veux, tu peux me purifier ». De penser que nous n'avons pas besoin de toi tous les jours : [tous] Jésus, si tu veux, tu peux me purifier ! De vivre à l'aise avec ma duplicité, sans chercher dans ton pardon le chemin de la liberté : [tous] Jésus, si tu veux, tu peux me purifier ! Quand les bonnes intentions ne sont pas suivies d'actes, quand je remets à plus tard la prière et la rencontre avec toi : [tous] Jésus, si tu le veux, tu peux me purifier ! Quand je me contente du mal, de la malhonnêteté, du mensonge, quand je juge les autres, les méprise et commère sur eux, me plaignant de tout et de tous : [tous] Jésus, si tu le veux, tu peux me purifier ! Et quand je me contente de ne pas faire le mal, mais que je ne fais pas le bien en servant dans l'Église et dans la société : [tous] Jésus, si tu le veux, tu peux me purifier ! Oui, Jésus, je crois que tu peux me purifier, je crois que j'ai besoin de ton pardon. Jésus, renouvelle-moi et je marcherai à nouveau dans une vie nouvelle. [Tous] Jésus, si tu le veux, tu peux me purifier.*

Traduction de l'original italien par ZENIT